



INDICE DE PRIX À LA CONSOMMATION (IPC) POUR MESURER L'INFLATION, CAS DE LA RÉGION ATSINANANA - MADAGASCAR

Josa Augustina JAONARY

Université de Mahajanga, Madagascar

This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](#) license.



Résumé : Depuis 1996, l'indice des prix à la consommation (IPC) est plus significatif en présence du taux de change. L'évolution de ce dernier à partir d'un certain seuil provoque un effet mécanique sur les prix. L'effet mécanique porte sur l'importance du prix d'un bien dans un panier de biens. L'objectif de ce document est d'évaluer l'efficacité de l'indice des prix à la consommation dans la mesure de l'inflation. Pour mener à bien ce travail, la consultation des services compétents tels que l'Institut National de la Statistique (INSTAT) et la Direction régionale des Finances et du Budget a fait l'objet d'une discussion. L'utilisation de leurs rapports d'activité et des résultats de leurs enquêtes nous a permis d'obtenir des informations quantitatives et qualitatives. Le résultat a montré que l'IPC de Madagascar reflète la situation d'inflation sur le coût, mais pas sur la demande d'une part, et la dépréciation de la monnaie nationale (Ariary) est une cause et un effet de la fragilité de l'économie du pays, d'autre part. De plus, des inégalités peuvent être générées par de simples changements de prix, lorsque les ménages consomment des paniers de composition différente. L'indice des prix à la consommation surestime-t-il donc l'inflation à Madagascar ?

Mots-clés : Madagascar, Atsinanana, indice de prix à la consommation, inflation.

Abstract: Since 1996, the consumer price index (CPI) has been more significant in the presence of the exchange rate. Changes in the exchange rate above a certain threshold have a mechanical effect on prices. The mechanical effect relates to the importance of the price of a good in a basket of goods. The objective of this paper is to evaluate the effectiveness of the consumer price index in measuring inflation. In order to carry out this work, consultation with relevant departments such as the National Institute of Statistics (INSTAT) and the Regional Directorate of Finance and Budget was discussed.

The use of their activity reports and the results of their surveys allowed us to obtain quantitative and qualitative information. The result showed that Madagascar's CPI reflects the inflation situation on the cost side, but not on the demand side, and the depreciation of the national currency (Ariary) is a cause and effect of the fragility of the country's economy. Moreover, inequalities can be generated by simple price changes, when households consume baskets of different composition. So does the consumer price index overestimate inflation in Madagascar?

Keywords: Madagascar, Atsinanana, consumer price index, inflation.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.7845874>

1. Introduction

L'indice des prix à la consommation (BOUVERET, 2005) est l'instrument de mesure de l'inflation. Mesurer l'inflation consiste le plus souvent à observer un « panier » pondéré de biens consommés par les ménages. En effet, ce sont les prix de consommation finale des ménages qui sont pris en compte dans la mesure de l'inflation. La dépréciation fait perdurer l'inflation par les coûts. En fait, l'inflation est la conséquence directe de la dépréciation. Elle apporte une compétitivité de prix, uniquement au niveau de l'investissement directe de l'étranger (IDE). Toutefois, il existe des chocs exogènes qui entraînent cette hausse de prix comme la volatilité relative du taux de change et le niveau de la demande des biens et services sur le marché. En fait, le ralentissement de la demande et la relative stabilité du taux de change constituent les principaux facteurs haussiers du prix.

Comme l'inflation se matérialise par une hausse générale, durable (plus de 3 mois) et cumulative des prix, elle est due à des déséquilibres dans l'économie. L'intérêt de faire une étude comme celle-ci est d'aider l'État à canaliser la politique économique conjoncturelle ou structurelle.

En effet, la problématique de ce travail consiste à poser les questions suivantes : Est-ce que l'indice de prix à la consommation est-il efficace pour mesurer l'inflation ? Existe-t-il d'autres indicateurs ? L'objectif de ce travail consiste à évaluer l'efficacité de l'indice de prix à la consommation sur la manière de mesurer l'inflation.

2. Matériels et méthode

2.1. Brève présentation de la région étudiée

Dotée d'une vocation économique et touristique importante, la Région Atsinanana se trouve dans la province de Toamasina. Elle se situe à 365 km de la capitale de Madagascar. Sa longueur

s'étend sur 285 km et sa largeur sur 75 km. Elle couvre une superficie de 22 382 km² et représente 3,78 % de la superficie de Madagascar. Elle est composée de 7 districts à savoir Toamasina I, Toamasina II, Brickaville, Vatomandry, Antanambao Manampotsy, Mahanoro, Marolambo.

Tableau 1. Structure de la population dans la Région Atsinanana

District	Part dans la population totale de Madagascar
Antambao Manampotsy	0,2
Brickaville	0,7
Mahanoro	1,0
Marolambo	0,7
Toamasina I	1,0
Toamasina II	1,1
Vatomandry	0,8
TOTAL	5,6

Source : MEI/CREAM/Monographie, 2009.

Pour ce qui est de la composition des ménages de la région, les résultats de l'Enquête Périodique auprès des Ménages de 2010 (EPM 2010), décrivent, qu'en moyenne, ils contiennent 4,4 personnes.

2.2. Indice de prix à la consommation (IPC)

En général, l'indice des prix le plus important est l'indice des prix à la consommation (IPC), qui mesure les prix moyens des biens et services consommés par les ménages français. Comme il n'est pas faisable de recenser tous les prix pour tous les biens et services existants, l'indice est basé sur les prix de 200 000 biens et services représentatifs de la consommation globale. Le prix du tabac, des jeux de hasard et des services hospitaliers ne sont pas pris en compte. Les prix sont pondérés en fonction de l'importance du bien ou service dans la consommation d'ensemble. La mesure des prix a lieu mensuellement. Grâce au calcul de l'indice des prix à la consommation, on peut suivre le niveau des prix sur des périodes données et donc calculer l'inflation. On peut également identifier les changements dans la répartition des achats des ménages.

Selon le Bureau International de Travail (BIT), l'indice des prix est un indicateur couramment utilisé pour mesurer les variations au cours du temps du niveau général des prix des biens et services acquis, utilisés ou payés par une population de référence. Étant donné que les prix des différents biens et services ne varient pas tous au même taux, un indice des prix ne peut que refléter la moyenne des variations. On lui assigne généralement une valeur de 100 pour une période de base déterminée et, pour d'autres périodes, les valeurs de l'indice doivent en principe fournir une estimation des variations moyennes en pourcentage des prix, par comparaison avec la période de base.

2.3. Méthode

Pour réaliser ce travail, la consultation des services concernés comme l'institut nationale de la statistique (INSTAT) et la Direction Régionale des Finances et du Budget a été un objet d'entretien. L'utilisation de leurs rapports d'activités et résultats d'enquête nous a fourni des informations quantitatives que qualitatives. Cette démarche a été validée par une lettre d'introduction et demande préalable aux responsables.

3. Résultats obtenus

3.1. Indice des prix à la consommation à Madagascar

La croissance de l'indice des prix à la consommation (IPC) mesure la variation annuelle en pourcentage de ce dernier afin de déterminer le taux d'inflation. Ce taux reflète le changement subi par les prix payés par le consommateur moyen pendant une période donnée lors de ses achats de biens et services. Évidemment, le panier de biens et services sur lequel on base les calculs change avec le temps dû aux changements des habitudes de consommation. Une croissance de l'IPC, sans croissance des revenus, conduit à une diminution du pouvoir d'achat. Inversement, une diminution de l'IPC ou son maintien, alors que les revenus sont à la hausse conduit à une augmentation du pouvoir d'achat des ménages.

Tableau 2. L'évolution de l'IPC de Madagascar (1965 à 2015)

ANNEE	1965	1985	1995	2005	2015
Valeur	4,20	10,56	49,08	18,51	7,40
Variation		7,10	26,04	34,03	21,71

Source : Banque Mondiale, 2016.

Pour l'ensemble de la période 1965-2015, on enregistre une moyenne annuelle de 11,77. Le changement enregistré entre la première et la dernière année est de 76 %. C'est en 1995 qu'on enregistre la valeur la plus élevée (49,08) et c'est en 2003 qu'on enregistre la valeur la plus basse (-1,22). Nous disposons des résultats pour 51 années.

3.2. Procédure de préparation de la publication de l'IPC

– Enquête permanente

Les équipes de l'INSTAT effectuent des collectes de prix 3 fois par mois auprès des milieux fixes constituant son terrain d'enquête.

– Traitement des données

Les données collectées sont apurées par des groupes d'experts en statistiques et en informatiques. Après, les résultats obtenus sont à fusionner avec la base donnée utilisée dans les publications antérieures. Étant donné que la base de données est déjà programmée, les informations ajoutées seront automatiquement calculées suivant les codes déjà incorporés dans la base.

– Comité de rédaction

Une fois que les résultats sont extraits, ils sont envoyés au comité de rédaction avant d'être publiés par l'INSTAT.

– Les périodes et les illustrations

Afin de bien répondre aux besoins des utilisateurs de données statistiques (privés ou publics), l'INSTAT diversifie la période de publication. À ce propos, les périodes de publication de l'IPC retenues sont : le mois, le trimestre et l'année. Par le souci de rendre plus facile la lecture des informations à publier, l'INSTAT utilise divers éléments d'illustration : graphiques, couleurs et tableaux.

– Méthode statistique

Le suivi de l'évolution de tous les prix n'étant pas techniquement possible, les instituts de statistiques construisent un panier de biens et services finaux représentatifs, pondérés par leur poids dans la consommation. L'observation de prix se fait enquête et échantillonnage permanent.

– *Limites du calcul de l'IPC*

La principale difficulté dans le calcul de l'indice est due à l'innovation, qui se traduit par l'apparition de nouveaux produits ou services, ou par l'évolution d'un produit existant, souvent une amélioration. La construction de l'indice prend également en compte le changement dans la répartition des achats des consommateurs. La pondération attribuée aux biens et services évolue en parallèle, mais parfois avec retard d'un an. Autrement dit, la pondération utilisée pour l'inflation de l'année N est basée sur les consommations de l'année N-1.

3.3. Situation de l'IPC dans la Région Atsinanana

Afin de réaliser ce que c'est que développement socio-économique, le Gouvernement d'un pays doit élaborer et mettre en œuvre un plan d'action bien cohérent avec les politiques économiques définies. Et c'est dans ce contexte que les résultats des travaux statistiques, tels que les Indices des Prix à la Consommation trouvent leur utilité.

Tableau 3. Prix* moyens des cinq produits de première nécessité (PPN) en 2017

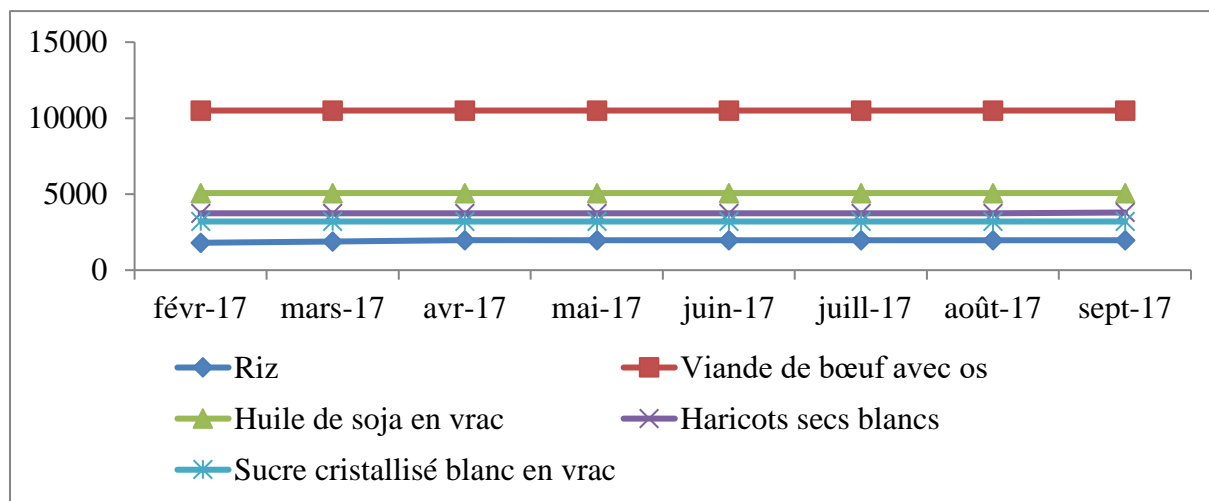
	fév	mars	avr	mai	juin	juill	août	sept	Variation sept
Riz	1800	1888	1972	1966	1971	1971	1969	1968	0,0
Viande de bœuf	10500	10500	10500	10500	10500	10500	10500	10500	0,0
Huile de soja en vrac	5070	5070	5070	5070	5070	5070	5070	5070	0,0
Haricots secs blancs	3740	3740	3740	3740	3740	3740	3740	3790	1,3
Sucre cristallisé blanc en vrac	3200	3200	3200	3200	3200	3200	3200	3200	0,0

*Prix en Ariary (Ar)

Source : INSTAT, 2017.

Ce tableau montre que le prix des produits de premières nécessités ne varie d'un mois à l'autre et fait l'objet d'une fluctuation. Cette variation n'est pas prévue dans la plupart du temps.

Graphique 4. Évolution de prix de certains produits de première Nécessité (PPN)



Source : INSTAT, 2017.

La variation du prix des PPN est un sujet très dynamique à Madagascar. Montrant l'évolution de prix en 2017, cette figure montre aussi l'élasticité entre différents types de produit.

4. DISCUSSIONS

4.1. Causes de la dépréciation monétaire malgache

En général, la dépréciation monétaire malgache est causée en général par les quelques points suivants :

- (i) Dues au déséquilibre persistant entre l'offre et la demande de devise sur le MID. L'offre de devise n'arrive pas toujours à combler la demande. Les importations enregistrent globalement une hausse continue, qui entraîne une augmentation de la demande des devises étrangères pour les paiements, en outre, la hausse des importations est imputable aux biens de consommation courante localement substituables. D'un autre côté, les exportations stagnent, ne parvenant pas à résorber la demande de devise. La stagnation est la conséquence logique de l'absence d'une véritable politique de développement des activités exportatrices, sources de recette de devises.
- (ii) Elle est aussi source de la dépréciation de la monnaie malgache, le caractère saisonnier de la hausse du cours de change par rapport aux autres devises des pays partenaires commerciaux.
- (iii) Du point de vue international, l'appréciation de l'euro par rapport au dollar, fait déprécier la monnaie locale (on doit rappeler qu'actuellement, ce sont à la fois l'Euro et le dollar qui malmènent la monnaie malgache).

(iv) Autres causes aussi, est que parfois la banque centrale n'arrive pas à intervenir du fait du faible niveau de réserve de change.

(v) Enfin, il faut prendre en compte aussi que la spéculation des opérateurs, est parmi le levier qui pousse la monnaie locale à se déprécier.

Même si quelques points sont relevés, comme cause de la dépréciation de la monnaie malgache, la problématique de cette dépréciation reste en grande partie liée au déséquilibre entre offre et demande des devises sur le marché interbancaire de devises (MID).

4.2. Impacts de la dépréciation de la monnaie malgache

L'impact de la dépréciation sur l'économie réelle peut être appréhendé sous différents angles dont notamment celui du niveau général des prix, de la compétitivité du pays, de l'attractivité des Investissements Directs Etrangers (IDE) et du solde de la balance commerciale.

Depuis la mise en place du MID en continu, nous pouvons observer deux périodes montrant la tendance des fluctuations des cours de change. Les valeurs observées ici sont des moyennes annuelles. La première période s'étale de 2004 jusqu'au mois de janvier 2007 qui est marquée par une dépréciation continue de la monnaie nationale par rapport aux principales devises. De 2004 à 2006, en termes de glissement annuel, l'ariary s'est déprécié de 2.320,3Ar à 2.686,8Ar pour un Euro, et de 1.868,9 Ariary à 2.142,3 Ariary pour un dollar, c'est-à-dire de l'ordre de 15,7% pour un Euro et de 14,62% pour un dollar¹.

Dans la deuxième période, entre 2007 et 2008, nous avons retenu une appréciation de l'ariary. Les projets miniers qui ont débuté en 2007 ont engendrés d'importantes entrées de capitaux entre 2007 et 2008 et par la suite une hausse de l'ariary. En effet, le cours de l'ariary par rapport au dollar passait de 2.142,3 Ar à 1.873,9 Ar entre 2006 et 2007, soit une appréciation de l'ordre de 12,52%. Le taux de change de l'ariary contre un euro était de 2.686,8 Ar en 2006 pour passer à 2.563,2 Ar en 2007, soit une appréciation de 4,6%. En 2008, la même tendance se poursuit. Le taux de change de l'ariary était de 1708,413Ar par rapport au dollar et de 2504,1Ar par rapport à l'euro. Vis-à-vis de l'euro et du dollar, l'ariary s'est apprécié alors respectivement de l'ordre de 2,3% et de 8,83% en 2008 par rapport à l'année 2007².

Cependant, les années 2009 et 2010 marquent à nouveau le retour à la dépréciation de la monnaie nationale. En effet, dès 2009, en termes de moyenne annuelle, le taux de change passe

¹ Bulletin de la Banque Centrale de Madagascar : « Rapport annuel 2006 », page 73.

² Banque Centrale de Madagascar, op cit, page 127.

à 2.721 Ar pour l'euro et à 1.956 Ar pour le dollar, c'est-à-dire une dépréciation de la monnaie nationale vis-à-vis de l'euro et du dollar de l'ordre respectivement de 8,68% et de 14,49% par rapport à la moyenne en 2008.

Au cours de cette année 2009, la politique monétaire est déstabilisée à cause de la crise sociopolitique, c'est la raison pour laquelle que la situation monétaire s'est dégradé pour cette année. L'intervention de la BCM consistait à vendre des devises sur le MID pour pouvoir injecter de la monnaie sur l'économie qui est en plein déséquilibre.

Le nombre d'opérations sur le MID a diminué de 11% pour l'euro et de 10% pour le dollar américain entre 2008 et 2009. Le montant des transactions a diminué de 9% pour l'euro et de 6% pour le dollar américain. En effet, le volume et le montant des transactions sur le MID ont accusé une baisse par rapport en 2008, consécutive à la diminution des importations en 2009.

Considérant que l'euro et le dollar américain sont les devises les plus usitées sur le MID, la structure des transactions se présente comme suit en 2009 : 45,5% pour l'euro et 54,5% pour le dollar. Les opérations de change de la monnaie nationale par rapport aux devises clés, ce sont l'euro et de dollar US. Par rapport aux deux monnaies pivots, la monnaie nationale l'ariary reste à un niveau stable. Il n'existe pas tellement de grande variation même si le taux de change par rapport au dollar a connu une certaine dépréciation.

L'évolution du taux de change, par rapport au dollar et l'euro se présent de façon proportionnelle. De l'année 2005 à l'année 2006, l'ariary a connu une dépréciation face aux deux monnaies, mais d'un degré de dépréciation différent. L'ariary s'est déprécié, plus fortement par rapport à l'euro que le dollar. Depuis 2006 à 2008 l'ariary s'est apprécié. Le cours du dollar est devenu inférieur à celui de 2005, par contre, l'euro s'est retrouvé au même cours que Du 2008 à 2009 l'ariary se déprécie de nouveau et par rapport à l'euro le cours est devenue au maximum, or celle du dollar reste inférieur qu'en 2005 malgré cette dépréciation en 2005.

En 2010 la monnaie malagasy s'est dépréciée en moyenne de 1,61 pour cent (de Ar 2.795,52 à 2840,46) face à l'euro, ainsi que de 9,8 pour cent (de Ar 1.954,64 à 2.146,12) face au dollar. Notre monnaie nationale dépend largement des niveaux enregistrés sur les marchés internationaux de changes de l'euro et du dollar. Le fait d'avoir un panier permet d'amortir les chocs de la volatilité des taux de change sur les marchés de change internationaux, et ce contrairement à d'autres pays dont la monnaie est fixe par rapport à l'euro ou au dollar. D'où l'importance de la reconstitution des réserves officielles de change pour la question du taux de

change de l'Ariary, à mesure que les marchés de change internationaux ont été caractérisés par des grandes fluctuations du taux de change euro/dollar.

4.3. Effets de la dépréciation sur le prix

La dépréciation engendre une augmentation des coûts des importations. Cette dernière est une source de l'inflation. En théorie, la dépréciation devrait augmenter les prix des produits importés en monnaie nationale, tandis que les prix des exportations exprimés en monnaie nationale restent constants. À court terme, la dépréciation commence à aggraver le déficit commercial, car le volume des importations ne diminue pas automatiquement. Tandis qu'à court et moyen terme, la dépréciation exerce des effets favorables sur la balance commerciale, car les échanges en volume bénéficient progressivement des gains de compétitivité.

Pourtant, à Madagascar, les importations ont toujours tendance à augmenter malgré la baisse du pouvoir d'achat de la monnaie. D'une part, la production nationale n'arrive pas à remplacer les importations et d'autre part, il existe une part incompressible dans les importations comme les importations de carburants etc... L'augmentation des coûts des produits importés après une dépréciation provoque une hausse générale des prix au sein de l'économie nationale.

5. CONCLUSION

Les débats autour des problèmes de mesure de l'inflation ne sont pas nouveaux. La mesure de l'indice des prix à la consommation a toujours été un enjeu conflictuel. C'est un élément clé dans la régulation de la distribution des revenus et ceci explique cela. Même si les indexations de salaires ne sont plus systématiques depuis le début des années 80, l'indice reste une référence première dans les négociations salariales comme dans l'évolution des rentes et pensions.

Si les controverses contemporaines s'inscrivent dans une longue série de tensions entre groupes d'intérêt opposés, elles n'en possèdent pas moins leur spécificité qu'il est utile de connaître, ne serait-ce que partiellement, pour mieux saisir en quoi les tensions actuelles peuvent en parti différer des précédentes et réclamer d'autres suites.

Très souvent l'IPC est utilisé comme un indicateur général de l'inflation (ou de la déflation). Il faut noter cependant que l'IPC ne mesure pas intégralement l'inflation, car il ne se rapporte qu'à un segment de l'économie, à savoir les biens et services achetés par les ménages.

Non seulement, les mouvements de prix sont susceptibles d'affecter le pouvoir d'achat des ménages, surtout lorsqu'il s'agit de biens de subsistance comme le riz à Madagascar, mais par le biais des changements de prix relatifs entre produits s'opère une redistribution du pouvoir

d'achat. Des inégalités peuvent être générées par de simples évolutions de prix, dès lors que les ménages consomment des paniers de composition différente. Alors, l'indice des prix à la consommation surestime-t-il l'inflation à Madagascar ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Beck U. (1986) Riskgesellschaft :Auf dem weg in eine Andere Moderne, Frankfurt, Suhrkamp, traduction française La société du risque , Paris, Flammarion 2001.
- [2] Boarini R., Johansson A. et Mira d'Ercole M. (2006).Alternative measures of well-being, OCDE, Paris, Economic Department Working Paper N°476
- [3] BOUVERET Antoine et STERDYNIK Henri « Les modèles de taux de change équilibre de long terme, dynamique et hystérèse », avril 2005, Revue de l'OFCE 93, 413 p.
- [4] Bulletin de la Banque Centrale de Madagascar, en 2001.
- [5] FLAMANT Maurice, «L'inflation», à Paris, Edition PUF (8è édition mise à jour), novembre 1991, Coll. Que sais-je ?, 132 p.
- [6] FLOUZAT Denise, Economie contemporaine, tome 3, éd PUF, en 1988, 520 p.
- [7] FRIEDMAN Milton, « Inflation et Systèmes monétaires », Paris Calmann-Lévy, 5è édition, 1976, 380 p.
- [8] JAMES Emile, «Problèmes Monétaires d'aujourd'hui», édition Sirey, en 1970, 318 p
- [9] MFB, INSTAT, Guide statistique de poche sur les indices des prix à la consommation, Mai 2011.
- [10] SIAENS Alain, «Monnaie et Finance», éd. De Boeck université Bruxelles 1988, 401 pages.
- [11] SILEM Ahmed et ALBETINI Jean-Marie, Economie, Lexique, Ed. Dalloz, à Paris 1995, 157p.